

Le frere et la soeur

(suite de la première page)

grâce à vous.

Vous a-t-on bien donné tout ce qu'il vous fallait ?

—Tout, lui répondit-elle avec joie, tout, jusqu'à une porte pour fermer ma maison, une paille pour le lit de mon enfant, deux chaises pour nous asseoir, les chemises et les robes que vous voyez sur nous, puis deux livres de bonne viande par semaine, un peu de vin et du sucre pour sucrer ma tisane, car, à présent, ce n'est plus de l'eau crue que je bois, c'est de la fleur de violettes, j'en ai acheté pour quatre sous depuis un mois.

Il fallait voir la joie qui brillait dans les yeux de la pauvre, à l'énumération qu'elle faisait des objets qu'on lui avait donnés ; plus la mendicante semblait satisfaite, plus la comtesse Anne se sentait attristée.

—Eh quoi, disait-elle, une porte pour fermer sa maison, une paille pour coucher son enfant, un peu de viande et quelques fleurs, voilà ce qu'il faut pour verser la joie dans le cœur d'un pauvre ! Que sommes-nous donc, nous, riches, pour regarder avec indifférence nos portières de précieux tissus, nos fauteuils de duvet, nos lits d'édition !... Et, par un retour sur elle-même, elle se crut la véritable pauvre, car elle ne sentait pas, malgré tout le luxe qui l'entourait, une parcelle du bonheur que valaient à cette femme sa porte de bois brut, sa paille et sa robe de bure.

Voulant réchauffer son cœur par une émotion nouvelle, elle tira de sa poche une jolie bourse de perles d'acier brillant. Aussitôt vingt pauvres l'entourèrent, elle donna une pièce d'or au plus âgé, pour être partagée entre tous, et une autre pièce à sa malade ; après quoi, elle remonta en voiture et on la conduisit jusqu'à la démolition. "C'est ici," dit-elle à l'architecte.

Celui-ci cherchait du regard le domaine de la jeune comtesse, sans songer qu'il l'avait à ses pieds. En homme de l'art pourtant, il ne fit attention qu'à l'emplacement.

"La vue est superbe, dit-il : c'est bien, il y a là au moins trente perches de terrain : qu'est-ce que mademoiselle désire qu'on bâtisse sur cette terre ?

—Ah ! il faut donc vous dire secret ?

—Il le faut bien, si mademoiselle veut que l'on en vienne à l'exécution.

Cher monsieur, dit Anne, trouvez-vous l'air bon ici ?

—Parfait, répond l'architecte ; des plaines à perte de vue, point de marécages, point d'eaux dormantes, une terre excellente, le village bâti sur la hauteur, et ce terrain plus élevé que le village ; on voudrait faire ici une maison de santé qu'on réussirait parfaitement, j'en suis sûr.

—Vous me charmez, dit Anne, car c'est positivement ce que je veux faire.

L'architecte accoutumé à construire des boudoirs, des salons, des cabinets antiques et gothiques, des colifichets en pierre, de tout genre, ne comprit pas bien tout de suite ce que disait cette jeune personne, qui devait avoir les goûts de son âge et de sa fortune ; il la fit répéter.

"Oui, dit-elle, c'est bien une maison de santé, un hôpital, en un mot, que je veux élever ici : oui, mon cher monsieur, je veux, à la place de cette chaumière démolie, construire un asile contre la misère des habitants de ce hameau ; là, sur ce terrain où le pauvre a eu froid et faim, une maison pour réchauffer le pauvre et lui donner du pain ; là, où peut-être des malheureux sont morts parce qu'ils n'avaient que de l'eau froide à boire, je veux que le pauvre trouve des aliments pour le soutenir et le sauver ; construisez-moi donc une maison carrée, ayant des fenêtres au midi et au levant ; évitez le nord, c'est le froid qui fait mourir ! Au rez-de-chaussée, nous y recevrons les enfants, en salle d'asile,

pour donner à leurs parents le temps de travailler. Nous leur apprendrons à lire, à travailler et aussi à aimer Dieu ; puis, au premier, des lits, six ou douze selon l'emplacement, pour les malades ; le médecin du château de ma tante voudra bien me seconder dans mon oeuvre ; bâtissez-moi cette maison, solidement et vivement. Pendant que vous allez lever vos plans, je me rends chez M. le curé."

Elle quitta l'architecte, qui cette fois, se sentait un grand zèle pour bien faire. Le curé était de retour dans sa modeste maison, devant un bon feu de sarment qui pétillait dans l'âtre, lorsque la comtesse Anne ouvrit la porte de son petit salon.

"Je viens, dit-elle, monsieur le curé, vous remercier de la bénédiction que vous m'avez donnée ce matin, et vous offrir en retour (car c'est la seule chose digne de vous), je viens, dis-je, vous offrir de m'aider à faire un peu de bien à votre commune."

Le curé lui répondit de la manière la plus encourageante. Ce curé était un jeune ecclésiastique qui savait unir à ses devoirs religieux la bonne humeur qui naît d'un caractère doux et d'une conscience pure.

Heureux de sa position, il ne rêvait aucune dignité ; il ne récitait pas seulement l'Évangile à ses paroissiens, il pratiquait les sentiments d'humilité et de charité exprimés dans ces sublimes pages. Il demandait à Dieu du courage contre le mal, et le bénissait pour le bien ; heureux de contempler le soleil levant à l'horizon, il se reposait tranquillement à son coucher ; l'espérance de le revoir lui fermait les yeux, et la reconnaissance le trouvait à son réveil heureux du beau jour qui renaissait pour lui.

La comtesse Anne lui fit part de ses projets ; elle le trouva très désireux de la seconder dans ses bonnes oeuvres et très digne de les diriger ; la reconnaissance de ce saint prêtre la dédommageait assez de tous les ingrats qu'elle pourrait faire à l'avenir !

L'architecte ayant fini son travail préparatoire, on partit. Il ne fut question durant le voyage que de la distribution de la maison d'asile, car Anne était trop modeste pour donner le titre somptueux d'hôpital à quelques lits disposés pour recevoir les malades. Tout étant bien arrêté, elle demanda le secret à son architecte, même envers madame la marquise de Malval, à qui elle voulait ménager une surprise lorsque ce serait terminé. Un an plus tard, on pouvait voir une jeune fille, vêtue de blanc et voilée à la manière de sceurs novices, assise à la porte de la maison neuve ; une vingtaine de petits enfants l'entouraient ; la novice leur disait :

"Allons, répétez votre cantique en l'honneur de votre bienfaitrice ; c'est demain qu'elle vient vous visiter, il faut la réjouir par vos jolies voix ; allons, chantez."

Et elle entonnait avec une voix angélique les premières phrases musicales du cantique que l'on devait chanter le lendemain ; les enfants répandaient, et les oiseaux mêlaient leur doux ramage au son de ces voix enfantines.

Tout à coup, trois jeunes gens se présentent, tous trois ayant une mise distinguée ; l'un d'eux était blessé ; il s'appuyait sur les deux autres. Ce jeune homme était d'une pâleur effrayante ; le sang qu'il perdait l'affaiblissait au point qu'il n'avait plus la force d'avancer. A la vue de la maison d'asile, le groupe s'arrêta ; la jeune vierge, qui avait interrompu les chants des enfants, offrit du secours aux inconnus, et, avant qu'ils eussent répondu, une soeur de charité était descendue et aidait à monter le blessé dans la salle d'hôpital. En attendant le médecin qui faisait toujours sa visite le soir, la soeur pansa la blessure et fit respirer au malade quelques spiritueux ; ces premiers soins donnés avec intelligence le rappelèrent en peu d'instants à la vie.

On sait que la comtesse Anne avait un frère ; mais, hélas ! ce frère

SUNLIGHT SAVON

UNE RÉCOMPENSE DE \$5000 sera payée à quiconque prouvera que le Sunlight-Savon contient aucun ingrédient injurieux ou aucune autre forme d'adultération.



est également bon dans l'eau dure ou douce.

Si vous vous servez du Sunlight Savon d'après la méthode Sunlight (suivez les directions), il vous est inutile de faire bouillir ou de frotter votre linge, et dépendant vous obtiendrez de meilleurs résultats que vous pourriez obtenir en faisant bouillir ou en frottant d'après l'ancienne façon.

Comme le Sunlight Savon ne contient aucun ingrédient injurieux et est absolument pur, les tissus les plus délicats et les soies et les dentelles les plus précieuses peuvent y être lavées sans être nullement injuriées.

Lever Brothers Limited, Toronto

5c. Achetez le et suivez les directions 5c.

Notre Argent Remboursé par le marchand de qui vous achetez votre Sunlight Savon si vous avez lieu de vous en plaindre.

Prince Edward Island Railway

Commencing Monday, April, 16th, 1906, the trains of this railway will run as follows :

Trains Outward Read Down.				Trains Inward Read Up.			
No. 9	No. 7	No. 5	No. 1.	No. 2.	No. 6.	No. 8	No. 10
P.M. 5.05	A.M. 3.35	P.M. 3.52	A.M. 8.20	P.M. 9.25	P.M. 12.15	P.M. 9.41	A.M. 10.90
5.30	3.52	3.55	8.35	9.10	12.00	9.11	9.11
6.13	4.29	9.02	9.02	8.40	11.24	9.04	9.04
6.28	4.42	9.14	9.14	8.80	11.12	8.48	8.48
7.15	5.20	9.44	9.44	8.01	10.38	8.25	8.00
8.36	5.53	10.08	10.08	7.37	10.08	1.49	
9.10	6.25	10.30	10.30	7.15	9.35	1.15	
P.M.	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.	A.M.	P.M.	A.M.
No. 13	No. 3.	No. 4.	No. 14.				
A.M. 11.00	P.M. 7.20	A.M. 9.00	P.M. 5.30				
11.44	7.52	8.27	4.44				
12.23	8.18	8.01	4.04				
1.40	9.07	7.12	2.50				
2.50	9.45	6.34	1.49				
3.45	10.20	6.00	12.55				
P.M.	P.M.	A.M.	P.M.				
No. 17	No. 15	No. 16.	No. 18				
A.M. 7.10	P.M. 3.20	A.M. 8.50	P.M. 5.50				
8.42	4.20	7.46	4.20				
9.19	4.46	7.19	3.37				
9.48	5.07	6.59	3.09				
11.15	6.10	6.00	1.50				
A.M.	P.M.	A.M.	P.M.				
No. 21	No. 19.	No. 20.	No. 22				
A.M. 8.45	P.M. 4.20	A.M. 7.40	P.M. 4.05				
9.55	5.09	6.52	2.56				
10.15	5.25	6.35	2.35				
A.M.	P.M.	A.M.	P.M.				
No. 23.	No. 24.						
A.M. 3.10	P.M. 10.10						
6.45	6.35						
P.M.	A.M.						
No. 11.	No. 12						
P.M. 8.05	A.M. 7.55						
8.55	7.05						
P.M.	A.M.						

Trains run by Atlantic Standard Time
 *Nos 7 and 8 trains run Monday, Wednesday and Friday
 *Nos 9 and 10 trains run Tuesday, Thursday and Saturday
 All other trains run daily except Sunday
 G. A. SHARP
 Supt. P. E. I. R.
 Charlottetown.

D. POTTINGER, I. S. O.
 Gen. Mgr. Can Gov't Rys.
 Moncton, N. B.

Gillette Safety Razor
 NO STROPPING-NO HONING

Nothing to Adjust, Nothing to Learn.
 Simply Lather Well and Shave.
 12 Blades, 24 Sharp Edges.

EVERY BLADE as THIN as paper, as HARD as flint, as TOUGH and FLEXIBLE as whalebone, WILL GIVE FROM 20 to 40 VELVET SHAVES.

The "GILLETTE" is the razor of the Twentieth Century. Perfect in theory, practise, workmanship, and quality, it is a product of scientific research and mechanical skill, covering years of patient study and experiment. Special machinery had to be invented to make this wonderful razor possible.

This razor is SOLVING THE SHAVING PROBLEM for every man. Though but a new invention, it has already attained enormous popularity. MORE THAN 200,000 SOLD THE FIRST YEAR, because this little invention gives a better shave in your own home than it is possible to get in the best barber shop in the land.

MADE AS FINE AS A WATCH. WILL LAST FOR YEARS.

Triple silver plate with 12 blades, \$5.00.
 Heavy gold plate with 12 blades, \$10.00.
 Extra blades, per dozen, \$1.00.

Are You Sick ?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness.

By the use of

Rival Herb Tablet

A true family medicine

They are pleasant to take, effective and mild in their operation. The most reliable and economical remedy yield to the cause of your ailment.

For sale by NEIL McKINNON

Mechanics, Pa-mens, Sportsman

To heal and soften the skin and remove grease, oil and rust stains, paint and earth, etc. use The "Master Mechanic's" Tar Soap
 Albert Toilet Soap Co., Mfrs.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

- DRY GOODS
- HARDWARE
- BOOTS & SHOES
- FINE GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants

of the farmer, fisherman and mechanic

We invite intending purchasers

to give us a call, and they will find

we can meet all competitors, and

save to them the trouble and expense

of going to Summerside or

Charlottetown

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MEDECINS

Recommandent fortement le

Vin de Carmes

A. Toussaint & Cie
 QUEBEC